Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
LA BATAILLE D'ISLY **14 août 1844**	**Batailles et combats**
Auteur :	Origine :
PAUL GAFFAREL	**Bibliothèque personnelle**
Référence :	Transcripteur :
L'ALGERIE CONQUISE **DEPUIS LA PRISE DE CONSTANTINE** **JUSQU'A NOS JOURS** **LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET CIE** **IMPRIMEURS DE L'INSTITUT** **RUE JACOB 56** **1889**	**MFR** Date : **2011**

Ancestramil

LA BATAILLE D'ISLY
14 AOUT 1844

Pendant que l'escadre de **JOINVILLE** bombardait Mogador, le maréchal **BUGEAUD**, sur la frontière orientale, portait à la puissance **d'ABD-er-RAHMAN** des coups plus ou moins décisifs.
Le fils du chérif venait d'arriver près d'Ouchda ; chaque jour, de nombreux contingents le rejoignaient. Il avait sommé **BUGEAUD** d'évacuer Lalla Maghrnia, et se vantait de régner bientôt en Algérie.

Partout dans le Maroc on prêchait la guerre sainte contre les infidèles. Ces populations ignorantes et fanatiques s'imaginaient que les Français étaient incapables de résister à de telles masses de cavalerie ; elles n'attendaient plus, pour nous attaquer, que les contingents de la montagne, qui devaient nous tourner et nous assaillir au-delà de Lalla Maghrnia, tandis que la cavalerie nous attaquerait en face de la plaine. Dans cette position, le maréchal, jugeant avec raison que nos périls grandissaient si nous restions sur la défensive, fit connaitre sa résolution de marcher en avant (12 août). Cette nouvelle répandue dans l'armée fut accueillie avec enthousiasme. Le soir, les officiers offrirent un punch. Le lit pittoresque l'Oued Erfou fut transformé en jardin, et la flamme bleue des gamelles de punch illumina les bosquets. **BUGEAUD** prit part à cette fête militaire : il accepta l'invitation qui lui avait été adressée, et parcourut les groupes, qu'il charmait par sa verve militaire et le pittoresque inattendu de ses expressions. On lui répondit par des cris d'allégresse.

Le plan de bataille avait été expliqué à l'avance à tous les chefs de corps. L'armée formerait un grand carré, divisé en autant de carrés distincts qu'il y avait de bataillons. L'ambulance, les bagages et les troupeaux marcheraient au centre, et la cavalerie, formée en colonnes, serait disposée sur les flancs du convoi.

Le 13, à trois heures de l'après-midi, l'armée se mit en marche, simulant un grand fourrage, pour ne pas laisser comprendre à l'ennemi que l'on faisait un mouvement offensif. A la chute du jour, on fit halte. Le 14, à minuit, les soldats reprirent leur marche, et, de grand matin, passèrent pour la première fois la petite rivière de l'Isly sans rencontrer de résistance. A huit heures du matin, on aperçut le camp marocain. Les ennemis, avertis enfin de l'approche des Français, se portaient en avant pour les attaquer au second passage de l'Isly. Au milieu d'une masse de cavalerie se distinguait le groupe formé par l'escorte du fils du chérif, ses drapeaux et son parasol, signe du commandement.

Dès que l'armée française, après avoir dispersé les nombreux cavaliers qui s'opposaient à son passage, eut traversé la rivière à gué, **BUGEAUD** s'empara du plateau inférieur à la butte plus élevée, où se tenait le fils du chérif. Il dirigea sur ce point le feu de quatre pièces de campagne, et un grand trouble s'y manifesta. Au même moment, plusieurs milliers de cavaliers assaillirent à la fois nos deux flancs et notre queue, en poussant des hurlements, accompagnés de la décharge de 20 000 armes à feu. C'était le moment critique : nos hommes avaient besoin de tout leur sang-froid ; aucun d'eux ne se montra faible. Les tirailleurs, qui n'étaient qu'à 50 mètres des carrés, attendirent de pied ferme ces multitudes : leurs feux bien dirigés, et surtout la mitraille de nos pièces, postées à l'angle de chaque bataillon, portèrent le désordre dans les rangs ennemis. Aussitôt, la marche en avant continue, la butte est enlevée, et la conversion sur le camp marocain s'opère. Notre cavalerie n'avait pas encore donné. Les colonels **YOUSOUF** et **TARTAS** se portent avec intrépidité dans la direction du camp, sabrant et renversant tout sur leur passage. Artillerie, provisions de guerre et de bouche, tout fut pris, ainsi que les tentes du général marocain, celles de ses lieutenants, et les boutiques des nombreux marchands qui accompagnaient l'armée.

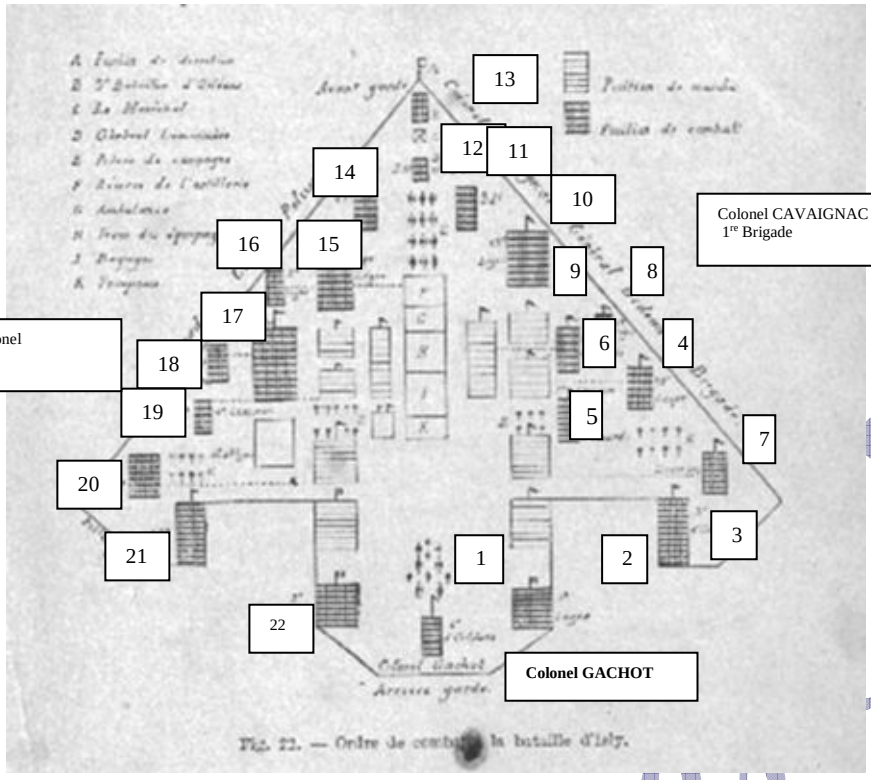
La bataille n'était cependant pas finie. Une masse de 10 à 12 000 cavaliers, placés à l'arrière du camp, attendait, pour reprendre l'offensive, que notre cavalerie fût dispersée. Le colonel **MORRIS**, devinant leur intention, se porta à leur rencontre avec 6 escadrons. Ce fut le combat le plus périlleux de la journée, car les ennemis étaient dix contre un, et ils retrouvaient leurs avantages dans une lutte corps à corps ; mais nos cavaliers combattirent en désespérés, et donnèrent au général **BEDEAU** temps d'accourir et de les dégager. Il restait encore de fortes masses ennemies ralliées sur la rive gauche de l'Isly. L'infanterie et l'artillerie traversèrent pour la troisième fois la rivière et recommencèrent l'attaque avec vigueur. Les Marocains, découragés par leurs pertes, ne tinrent pas longtemps : le fils du chérif donna le signal de la fuite ; 800 Marocains restaient sur le champ de bataille, et ils emmenaient avec eux de 1 500 à 2 000 blessés.
Notre perte n'avait été que de 35 tués et 96 blessés.

C'était une éclatante victoire, qui, ajoutée aux succès maritimes de Tanger et de Mogador, fut accueillie en France avec orgueil.

Le premier ministre dirigeant la politique française était alors **GUIZOT**, et **GUIZOT**, partisan déclaré de la paix, s'attacha à rendre notre victoire stérile afin de ne pas perdre les bonnes grâces de l'Angleterre. Le 10 septembre, fut signée une convention dont les termes ne présentaient ni avantages pour le présent ni garanties pour l'avenir. **ABD-er-RAMAN**, en effet, ne nous payait aucune indemnité de guerre. L'ilot de Mogador était évacué et l'escadre rentrait à Toulon. Quant aux troupes de terre, elles reprirent le chemin de leurs cantonnements. **ABD-el-KADER** devait être expulsé du territoire marocain.
Le seul avantage de notre victoire fut de nous mettre en possession définitive du territoire contesté.

Ancestramil

(1) 6e d'Orléans
(2) 3e Léger
(3) 3e d'Orléans
(4) 15e Léger
(5) 2e Hussards
(6) 1e Chasseurs
(7) Zouaves
(8) 13e Léger
(9) 2e Chasseurs
(10) 13e Léger
(11) 32e
(12) 53e et 68e
(13) 3e d'Orléans
(14) 41e
(15) 6e Léger
(16) 5e Léger
(17) Spahis
(18) 10e d'Orléans
(19) 48e et 4e Chasseurs
(20) 48e
(21) 48e
(22) 3e Léger



Colonel CAVAIGNAC – Général BEDEAU
1re Brigade

2E Brigade – Colonel PELISSIER

Ancestrial


Ancestramil


Ancestramil


Ancestramil